

Avertissement :

Ceci est le texte de mon roman du NaNoWriMo 2011. Il s'agit donc d'un texte en cours d'écriture, qui plus est en cours d'écriture rapide, sans aucun travail de relecture. Il n'est pas présenté ici dans le but de recueillir des avis et des commentaires, mais en tant que curiosité scientifique. Pour voir le « brut » et comprendre la distance qui sépare un premier jet d'un vrai roman.

Bonne lecture si vous décidez de continuer...

Et merci de votre indulgence. ;)

(Ah, et si vous vous posez la question, les signes kabbalistiques [[et autres]] sont les marqueurs de début et de fin des « word wars », exercice ô combien productif consistant à écrire le plus possible en un temps limité.)

PROLOGUE

Noemi regardait d'un air réprobateur l'énorme citrouille posée devant elle.

La flotte impériale était autorisée à fêter quelques occasions en décorant les vaisseaux... C'était pour cela qu'une part de son équipage portait des masques censés faire peur ou des maquillages noir et blanc rappelant (de très loin) des crânes humains. Mais tout de même. Une citrouille. C'était certes le soir d'halloween sur la Terre à cet instant, mais plusieurs centaines d'années-lumière séparaient l'endroit où le cucurbitacée était sorti de terre et celui où on avait jugé amusant de l'exposer. Et cet endroit d'exposition, c'était son propre pont de commandement. On ne court pas le risque de glisser sur de la chair de courge sur un pont de commandement, et d'ailleurs, on ne court le risque de glisser sur du légume véritable nulle part dans un vaisseau spatial de l'empereur.

D'un regard éloquent, elle suggéra à son aide de camp de déplacer ailleurs l'élément de décoration qui dérangeait. Ce dernier s'exécuta rapidement, et Noemi poussa un soupir en s'asseyant dans son fauteuil de commandement. Tout en se massant les tempes — comme l'essentiel de

l'équipage, elle souffrait de céphalées régulières depuis quelques jours — elle tenta de se concentrer sur le visuel holographique récapitulatif de la situation du système.

Les républicains n'avaient pas encore repéré sa position, mais cela n'allait plus tarder ; elle avait délibérément allumé ses impulseurs pour lancer un simulacre d'assaut frontal. Durant les dernières heures, cependant, elle avait envoyé des vaisseaux furtifs poser des mines invisibles entre elle et les républicains. Elle espérait qu'ils ne se doutaient pas de ses dernières manœuvres et qu'ils ne verraient d'autre possibilité que de répondre à son assaut. Elle comptait donc utiliser son propre vaisseau comme appât, mais elle ferait un gros poisson : d'après les renseignements internes, de grosses huiles de la république traînaient par ici...

Deux heures trente s'étaient écoulées depuis le départ de la citrouille du pont de commandement. Tout se déroulait sans anicroche jusque là, les républicains ne semblant pas avoir compris que le vaisseau de Noemi n'était qu'un appât attirant leur gros vaisseau dans un piège mortel. Le petit appât courait lui aussi de grands risques : sa trajectoire avait été prévue pour éviter les mines du filet, mais il n'était pas exclu que les engins explosifs se déplacent au gré des flux de l'espace, et qu'il faille corriger les trajectoires. Noemi veillait du coin de l'oeil sur les deux officiers en charge de la navigation : s'ils rataient quelque chose, tout l'équipage du Garibaldi, dixième du nom, serait rapidement réduit à un état de matière à côté duquel la purée de citrouille passerait pour quelque chose de tout à fait solide et pérenne.

Les croiseurs ennemis pénétreraient bientôt dans la zone piégée, se rappela Noemi en se frottant encore les tempes (plus que trois quarts d'heure avant de pouvoir

prendre une nouvelle dose d'antalgique). À partir de ce moment-là, elle et son équipage ne disposeraient que de deux minutes avant de se risquer à leur tour dans la zone dangereuse.

Lorsque le premier croiseur ennemi buta sur une des chatouilleuses têtes nucléaires du filet, c'est tout l'intérieur du Garibaldi qui sembla exploser lui aussi. Un sifflement assourdissant retentit dans tous les circuits de communication internes au vaisseau tandis que Noemi fut projetée contre son siège, le souffle coupé comme si un géant venait de lui donner un coup de poing dans la poitrine. Elle avait l'impression que son cerveau essayait désespérément de doubler de volume en entraînant son crâne dans sa course. Réussissant à ouvrir les yeux, elle fixa un regard hagard sur son visuel de contrôle d'avaries, à la recherche d'une explication sur ces secousses.

Rien. Tout allait bien. Malgré le voile qui obscurcissait progressivement son champ de vision, elle arrivait à distinguer que tous les voyants du vaisseau étaient au vert. Le Garibaldi n'avait rien heurté, n'était pas blessé. Pourquoi son commandant se sentait-elle tellement blessée, dans ce cas ? Noemi releva les yeux pour déterminer ce qui se passait autour d'elle, et regretta aussitôt cette idée.

Elle distingua du sang couler des narines et des oreilles de Marion Allard, son officier tactique. Elle n'était pas morte, car elle était en train de se tordre de douleur pour se débarrasser de quelque chose qui se débattait en elle. Noemi regarda avec effroi Marion fondre — il n'y avait pas de mot plus juste pour désigner la façon dont elle se liquéfiait progressivement — et devenir un tas de chair sanglante. Noemi manqua de vomir devant ce spectacle. Partout où elle regardait, elle ne voyait que des flaques de sang et de cette... chose qui avait constitué des officiers

de la marine impériale si peu de temps auparavant.

Noemi eut envie de pleurer en plus de vomir, mais un commandant de vaisseau existait toujours dans un coin de sa tête, et elle lança quelques commandes sur son terminal pour observer les signes vitaux recueillis en continu par le vaisseau. Ce qu'elle vit la terrifia : l'écrasante majorité des membres de son équipage — au bas mot, 95 % — venait de mourir de façon atroce, et elle n'avait aucune idée de comment ni pourquoi. Néanmoins, il restait des survivants ici et là... Déterminée à se sortir de là et à sauver ceux qui pouvaient encore l'être, elle attrappa son micro pour transmettre un message à tout le vaisseau, d'une voix qui tremblait à peine.

— Ici le commandant. Message aux neuf survivants de ce vaisseau : rendez-vous dans le module de survie numéro 1. Je répète, rendez-vous dans le module de survie numéro 1 d'ici cinq minutes. Nous allons partir d'ici.

L'essentiel était qu'ils ne meurent pas dans leur propre piège après avoir inexplicablement échappé à cette atroce fusion mystérieuse.

Tous les vaisseaux de l'escadre républicaine numéro 056111 disparurent corps et biens dans la toile mortelle tendue par les alliés furtifs du capitaine Noemi Vilasis. Ces derniers ne purent qu'observer le silence inexplicable de leur vaisseau d'attache... et sa disparition lorsqu'il heurta une des mines furtives à tête nucléaire qui s'était écartée de sa position d'origine lors des explosions des vaisseaux ennemis.

CLAIR DE LUNES

Les deux silhouettes atteignirent le haut de l'escalier menant à la grande esplanade dans un froissement de capes. Une magnifique double pleine lune brillait doucement dans le ciel de Sido, baignant la ville endormie d'une lueur argentée. [[Malheureusement, Frédéric et Jimmy n'avaient pas le temps d'admirer le paysage gris rêve qui s'offrait à eux. Ils se précipitèrent vers le centre de la grand-place, là où se dressait la fameuse tour carrée qui leur offrirait peut-être une cachette leur permettant d'échapper à leurs poursuivants.

Il aurait mieux valu rester à couvert, mais le service de sécurité impérial était bien mieux renseigné qu'eux sur les tours et détours des ruelles de Sido que les deux fugitifs. La tour leur permettrait peut-être de sauter sur un toit grâce à leur exosquelette — un atout qu'ils n'avaient pas encore révélé aux sbires du service de sécurité.

Frédéric devina un mouvement sur sa droite et ne put retenir un juron.

« Non de d... Il en vient de tous les côtés, Jim !

— La tour, Fred ! répondit Jimmy à travers son masque respiratoire. C'est tout ce qu'on peut faire ! Dépêche-

toi ! »

Les deux fuyards furent contre le mur de la tour en moins de temps qu'il ne l'aurait fallu à des jambes humaines, mais ils avaient mal calculé leur coup. La tour était fermée par de lourdes portes d'acier qui ne leur permettraient pas de les forcer discrètement ni rapidement. L'édifice était bien trop haut pour qu'on envisage de sauter jusqu'à son sommet d'un coup de jambes renforcées... Et une vingtaine de fusiliers agiles, aux corps musclés moulés dans des combinaisons cybernétiques dernier cri, s'approchait d'eux en les encerclant, ne leur laissant aucune issue.

Frédéric et Jimmy échangèrent un regard ; un court instant de silence s'imposa puis ils frappèrent tous les deux dans leurs mains gantées. Un nuage d'obscurité pure les entoura en sifflant, arrachant des quintes de toux douloureuses dans les rangs des assaillants. Ils effectuèrent un second claquement de mains et frappèrent chacun de leurs pieds avec les poings, puis les deux fuyards bondirent contre le mur qui leur faisait dos pour l'escalader tels deux geckos humains sans]] qu'aucun des assaillants pris au piège dans l'agressif nuage d'obscurité ne les remarque. [[Tout se passa bien sur les premiers mètres d'ascension, puis le nuage d'obscurité qui les entourait s'estompa pour disparaître en quelques secondes. Frédéric risqua un regard par-dessus son épaule et aperçut en contrebas une silhouette semblable à la sienne : vêtue d'une cape, d'une combinaison pourvue d'innombrables poches, portant un masque respiratoire et des lunettes de protection... Un « mage-chimiste » comme lui, qui en outre avait trouvé l'antidote à son propre « noir d'encre », un produit de réaction qui absorbe très bien la lumière et permet généralement de se sortir efficacement — si ce n'est discrètement — de situations

déliçates. Le mage-chimiste en contrebas leva les bras pour lancer un nouveau produit, et Frédéric eut la désagréable impression que leur nouvel adversaire connaissait bien des moyens de contrer les « sorts » qu'il connaissait. Lorsque le gaz émis par le nouveau venu atteignit Jimmy, la colle semi-adhésive qui lui permettait d'adhérer à la paroi perdit son efficacité, et Frédéric vit au ralenti son compagnon glisser puis entamer une longue chute vers les pavés de l'esplanade qu'il avait quittés quelques secondes plus tôt... pour s'écraser au sol, au moins inconscient, sinon mort. Frédéric ne prit pas le temps de se lamenter. Il claqua des doigts pour générer un autre produit grâce aux petits réacteurs situés dans les doigts de ses gants ; il en résulta un acide suffisamment puissant pour attaquer le calcaire constituant les pierres de la tour. Ainsi, il creusa deux prises qui lui permirent de s'accrocher au mur. La chimie ne lui permettait plus de tenir, mais on pouvait difficilement contrer les lois les plus élémentaires de la mécanique à une telle distance. Ainsi fixé, il se hissa à la seule force de son bras gauche pour creuser une prise plus haut à l'aide de sa main droite, et progressa ainsi de suite vers le haut en creusant une à une les prises auxquelles il s'accrocha.

Il se hissa presque sans effort sur le toit en tuiles de la tour carrée, et étouffa un soupir de désespoir en regardant alentour : évidemment, l'esplanade était grande, et son étendue était telle qu'il n'était pas possible de sauter depuis son toit vers un autre toit. Même ses « ailes » cachées dans sa cape lui permettraient difficilement d'atteindre]] un tel objectif... D'autant plus que son « nouvel ami » le rejoignait en escaladant le mur, lui aussi à la force des bras. Bon sang, mais qui était ce type ? Les mages-chimistes étaient considérés comme des hors-la-loi, tant la pratique de la chimie sous forme de « magie »

était dangereuse et redoutable. Quiconque était trouvé en possession de matériel permettant de pratiquer la chimie ainsi connaissait généralement une exécution lente et douloureuse... et les services de sécurité se permettaient d'employer un mage-chimiste — un bon, en plus — pour agresser un loyal sujet de sa majesté ? (Loyal et mage-chimiste, certes, mais loyal tout de même... à quelques détails près.)

Quand le mystérieux chimiste atteignit à son tour le toit de la tour, il vit Frédéric immobile au milieu d'un cercle fumant, dans une position qui laissait penser qu'il s'apprêtait à bondir. Le jeune mage-chimiste avait renforcé un peu plus son acide et attaqua tranquillement les tuiles du toit dans une odeur âcre qui rappelait le goût d'un antique camembert un peu trop fait. Lorsque son adversaire bondit dans sa direction, toutes lames dehors, Frédéric effectua une poussée impressionnante pour s'élever instantanément dans les airs tandis que le poignard brisait les tuiles fragilisées par le produit laissé là par Frédéric. Les tuiles crissèrent les unes sur les autres, le chimiste du service de sécurité se rétablit de justesse au bord du trou nouvellement créé dans le toit, tandis que des fragments de céramique et de charpente tombaient dans l'obscurité, dans une chute... curieusement silencieuse.

Un claquement sec retentit quand les tuiles s'entrechoquèrent sous le poids de Frédéric qui se rétablissait sur une zone encore solide du toit. Il tira de leur fourreau les deux poignards de combat à longue lame qui ne le quittaient jamais. En entendant le léger frottement des lames contre le plastile de leur fourreau, l'adversaire de Frédéric adopta une position de défense. Les deux chimistes entamèrent la confrontation maintenant inévitable, en garde, tournant sur le toit, ne se quittant jamais du regard, en s'assurant à chaque pas les

appuis les plus solides possible.

Dans ce genre d'affrontement, c'était toujours à celui qui décélèrait le premier une erreur dans l'attitude de l'autre, qui verrait le premier une hésitation dans le regard de l'adversaire. Il faudrait ensuite se jeter dans l'ouverture en lançant toute sa haine et toute sa fureur en avant, pour frapper le plus fort possible à un endroit où ce serait le plus fatal possible. Cela dit, c'était ce qui se passait lors d'un affrontement normal, et Frédéric se dit soudain qu'un certain nombre de choses n'étaient pas normales à cet instant précis.

Tout d'abord, les tuiles tombées dans le trou béant du toit n'avaient pas fait de bruit en touchant le sol. Cela signifiait qu'il n'y avait pas de sol, ou que le sol était loin, ou que le sol était décidément très mou. Ensuite, en temps normal, quand deux chimistes s'affrontent, ils n'ont pas pour habitude de le faire sur un sol qui grogne, siffle et gargouille, or c'était précisément ce qu'il était en train de faire. Frédéric devina que son adversaire, derrière ses grandes lunettes, était au moins aussi étonné que lui. Cependant, Frédéric ne profita pas de cette ouverture et ne tenta pas un bond vers son adversaire. En temps normal, ce défaut d'action lui aurait coûté la vie, mais ce combat n'était toujours pas normal. [[Lorsqu'une créature ailée jaillit du trou dans le toit en caquetant furieusement, et que l'assaillant percuta une de ses ailes larges mais rachitiques, Frédéric eut la confirmation que rien de ce qui se passait sur ce toit n'était très net. La créature, une sorte de reptile à la peau noire et lisse, possédait quatre pattes griffues très musclées et arborait deux ailes très larges mais qui ne devaient pas avoir servi depuis longtemps. Elle s'en prit à la silhouette qui tentait auparavant d'attaquer Frédéric ; l'homme masqué s'écroula, l'abdomen lacéré par deux puissants coups de

griffes, et le reptile se retourna vers Frédéric en poussant un cri de défi. Frédéric distingua clairement, à la faveur du clair de lunes, la taille et le tranchant des crocs de la créature. Quoi que ce fut, c'était sûrement plus dangereux que ce qui l'attendait en bas... Il était préférable de fuir. D'un geste presque dansant qui aurait semblé mystérieux à un non-initié, Frédéric fit apparaître deux boules de feu dans les paumes de ses mains. Elles dégageaient une intense lumière rouge et une odeur de soufre brûlé qui perturbèrent légèrement les sens de la créature. Celle-ci s'intéressa davantage aux étranges boules de lumière qu'à sa précédente proie, au grand soulagement de cette dernière.]] Frédéric jeta les boules, une à sa gauche, une à sa droite. Elles heurtèrent les tuiles du toit et se consumèrent en sifflant et dégageant une fumée blanche qui piquerait le nez de Frédéric s'il ne portait pas son masque. [[Il ne s'embarrassa pas de plus de réflexions, et bondit dans le vide, les bras écartés. Sa cape se déploya derrière lui et se raidit soudain comme il activait les armatures de son système anti-chute. Il plana doucement vers les maisons situées devant lui, et constata avec soulagement que les forces de sécurité qui l'attendaient au bas de la tour ne semblaient pas l'avoir vu partir (ou supposaient peut-être que c'était leur collègue qui s'en allait). Il ne put distinguer le corps de Jimmy et fut donc incapable de déterminer ce qu'il était advenu de son coéquipier. Frédéric atterrit souplement sur une terrasse richement fournie, prit son élan et sauta à nouveau tout droit dans le vide, vers un autre toit, en planant toujours. Dès qu'il se serait éloigné un peu plus, il pourrait cacher cette dangereuse combinaison et regagner le plancher des vaches. Il ne retournerait à la pinasse que lorsqu'il serait certain d'être seul et que personne ne le suivrait plus...

URANIE O-45

Le hall de la société interstellaire des télécommunications était bondé. Il faut dire que la station Uranie, en orbite autour de la troisième planète du système Vanissia, comptait parmi les plus fréquentées de la galaxie. Estelle arriva au bout de sa file d'attente avec un soulagement non feint, et se dirigea d'un pas vif vers la cabine de visiophonie qui venait juste de se libérer. Elle ferma la porte de la cabine, savoura le silence pendant un bref instant... Puis glissa sa carte de crédit dans la fente prévue à cet effet, entra l'adresse de son destinataire et sélectionna les quelques paramètres nécessaires. Une fois le nécessaire effectué, l'interface invita la jeune femme à enregistrer son message. Elle avait toujours détesté les communications asynchrones, mais les distances qui la séparaient de sa famille depuis qu'elle était entrée en service actif au sein de la flotte impériale ne lui laissaient pas le choix... Elle lissa son bel uniforme de pilote noir et jaune, prit une grande inspiration puis enclencha l'enregistrement.

« Bonjour Maman ! C'est Estelle ! Je suis arrivée sur Uranie voilà quelques heures. C'est plein à craquer de

gens, il y en a absolument partout... Là, je viens d'être détachée du Garibaldi pour être affectée à une unité plus légère. On m'a parlé d'une force d'enquête et d'exploration, mais je n'en sais pas beaucoup plus pour le moment. Je suis censée me reposer quelques jours en attendant que mon vaisseau de rattachement arrive jusqu'ici. Ça ne va pas être palpitant : je ne connais personne dans le coin... Mais j'ai repéré une bibliothèque et un cinéma, je vais pouvoir y passer mes heures en attendant que mon nouveau commandant débarque. À part ça, rien de spécial à signaler. Comme d'habitude, je n'ai pas croisé Noah. Mais la galaxie est grande, aussi... Bref. Je t'embrasse, et j'embrasse Papa aussi. J'espère qu'il va mieux depuis la dernière fois. À bientôt ! »

Elle continua de sourire jusqu'à l'extinction du signal d'enregistrement, puis soupira de soulagement. Sa gentille maman était sur la nouvelle Terre, et elle avait dû subir coup sur coup le départ claque-porte de son fils aîné, celui, pour raisons de service, de sa fille cadette, et finalement la maladie foudroyante qui avait cloué son mari au lit, délirant et insultant tout ce qu'il voyait alentour. Ces tristes circonstances rendaient difficile les échanges entre Estelle et la maison : sa maman était toujours exagérément inquiète du sort de sa fille, et interprétait le moindre souci chez elle comme l'annonce d'une profonde dépression. Cette paranoïa tendait à nettement exaspérer Estelle, qui tentait toujours, en réaction, d'être le plus évasive possible. C'était généralement assez raté, et elle recevait régulièrement des messages pleins d'inquiétudes de la part de sa mère lorsqu'elle ne souriait pas assez sur les messages visio qu'elle envoyait. L'enregistrement de ces messages constituait donc un exercice assez périlleux auquel elle se livrait de mauvaise grâce, bien qu'elle reconnût que

c'était nécessaire. (La teneur des messages qu'elle recevait après une période de silence un peu trop prolongée était bien pire.)

Estelle interrompit le fil de ses pensées et sortit promptement de la cabine de visiophone sous le regard lourd de reproche des personnes encore présentes dans la file. La jeune fille le leur rendit. Ils n'ont qu'à pas être si pressés...

Quittant le hall de la société de visiophonie stellaire, elle se dirigea d'un pas assuré vers le complexe culturel qui renfermait le cinéma et la bibliothèque de la station. Cependant, elle ne fit que les longer, descendit un escalier en spirale, puis s'engagea finalement dans les étroites ruelles de la section résidentielle. Le terme de "ruelle" était un peu usurpé ; il s'agissait en réalité de couloirs, par ailleurs plutôt bas de plafond, qui permettaient aux occupants de la station de se déplacer parmi des "cellules" hexagonales renfermant des groupes de chambres ou d'appartement. On gagnait ainsi en espace habitable tout en économisant le matériau servant à fabriquer les murs. En contrepartie, il fallait renoncer à se déplacer en ligne droite dans l'espace résidentiel. Cependant, Estelle enchaîna les virages et longea les couloirs sans jamais se tromper de direction — son sens de l'orientation n'avait aucun égal parmi les bleus de la flotte impériale — et elle atteignit finalement la cellule marinière dans laquelle elle occupait un des dortoirs.

À pas de loup, elle se faufila vers le petit vestiaire dans lequel elle avait stocké ses quelques affaires, et troqua silencieusement son uniforme voyant contre une tenue de ville plus passe-partout, constituée d'un simple pantalon à poches et d'un T-shirt uni. Elle défit ses cheveux tressés en une natte serrée pour les nouer en une queue de cheval qu'elle fixa haut sur son crâne. Elle mit sa puce crédit dans

une de ses nombreuses poches, et s'en alla aussi silencieusement qu'elle était venue. Elle emprunta d'autres couloirs, sans davantage se fier au hasard. Sans croiser personne de connu — un groupe de pilotes joyeux et bruyants tentèrent, avec force compliments, de l'emmener boire un verre, mais elle refusa poliment — elle atteignit enfin l'ascenseur qui menait de la zone de résidence aux autres étages de la station Uranie. Un petit cling se fit entendre lorsqu'elle entra son étage de destination sur l'écran tactile extérieur, et le bourdonnement du moteur retentit de l'autre côté des portes de plastacier alors qu'un ascenseur s'approchait. Elle entra dans la cabine avant que les portes n'aient fini de s'ouvrir, et s'appuya nonchalamment sur une paroi. Elle fit mine de s'observer avec beaucoup d'attention dans le miroir de la paroi, détaillant un à un les cils qui entouraient ses yeux bruns, et lissant soigneusement sa chevelure violet foncé, tandis que deux curieux personnages accouraient et s'engouffraient dans l'ascenseur. La plus petite silhouette — une vieille femme au visage ridé — sortit précipitamment pour préciser sa destination au clavier tactile extérieur avant que les portes de la cabine ne se referment, puis s'appuya à son tour contre une paroi de la cabine de l'ascenseur pour reprendre son souffle. Elle était vêtue étrangement pour l'époque : au lieu des combinaisons pleines de poches, bien utiles sur les stations spatiales et sur les vaisseaux interstellaire, elle portait une robe bleue à fleurs rouges, toute décrépite, sur laquelle flottait un gilet hors d'âge tant il était déformé. Les deux vêtements étaient vaguement fixés par une ceinture de cuir noir, qui révélaient une taille fine. Sur la tête, elle portait une paire de lunettes d'aviation qui semblait dater de la seconde guerre mondiale du XXe siècle... Cet accoutrement étrange était complété par une

paire de bottes spatiales, visiblement de facture militaire. Ayant repris son souffle, la vieille femme releva la tête et croisa le regard d'Estelle qui était, malgré elle, en train de la fixer avec deux grands yeux ronds. La jeune fille détourna précipitamment le regard et chercha désespérément quelque chose à faire de ses yeux. Hélas, il n'y avait que des miroirs dans cet ascenseur, et Estelle n'avait d'autre choix que de voir ses compagnons de route...

Cependant, la vieille femme coiffée de ses lunettes d'aviation ne sembla pas se formaliser de la présence de cette jeune fille silencieuse. Elle posa les poings sur ses hanches et leva la tête vers son compagnon, un jeune homme vêtu d'un classique pantalon à poches et d'une chemise en plastile léger, aux cheveux noirs plaqués contre la tête par au moins une bombe entière de gel capillaire, et muni de nombreux piercings dans le nez, les oreilles et les lèvres. La vieille femme ne dit rien, elle se contenta de regarder son jeune ami dans les yeux (ami ?) en semblant attendre quelque chose de précis. Le jeune homme en noir, visiblement un peu dans la lune, ne remarqua pas immédiatement la demande muette de sa grand-mère (grand-mère ? Estelle n'arrivait pas à mettre au clair la relation qui existait entre eux) et sursauta lorsqu'il remarqua le regard inquisiteur qui était braqué sur lui.

Estelle essayait de ne pas avoir l'air trop intéressée, mais le manège silencieux de ses deux compagnons l'intriguait tout de même. Elle les regardait du coin de l'oeil, au gré des reflets sur les parois de l'ascenseur. La demande muette de la grand-mère (autoritaire, la grand-mère...) concernait visiblement un objet que le jeune homme avait dans une poche. Il était en train de les tâter frénétiquement à la recherche de... de quelque chose. Il

en sortit finalement ce qui ressemblait à un petit écran mémo, et les deux personnes qui intriguaient tant la jeune fille se calmèrent tous deux instantanément pour se concentrer sur ce qu'affichait le petit objet. Le jeune homme désigna un point sur le bloc en cherchant l'approbation de sa compagne, qui hocha la tête. Ensuite, l'ascenseur s'arrêta, et les portes s'ouvrirent sur l'étage de l'astroport dans un léger glissement. La vieille femme sortit de l'ascenseur et s'éloigna, avec une rapidité qui surprit Estelle... de même que le jeune compagnon de l'étrange vieille femme, qui quitta la cabine en l'interpellant.

« Capitaine, attendez-moi ! Capitaine ! »

Capitaine ? Cette étrange vieille femme était donc un capitaine... Estelle sourit en imaginant un vaisseau conduit par une vieille femme comme celle-ci. La vie ne devait pas y être ennuyeuse, si elle jouait tous les jours la mamie autoritaire comme à présent. Cependant elle chassa vite de son esprit les deux étranges personnages de l'ascenseur, et elle chercha des yeux le type louche qui lui avait promis des sucreries améliorées lorsqu'elle était passée par ici dans l'autre sens quelques heures auparavant. Malgré tout ce qu'elle savait sur la drogue, elle trouverait un voyage sous gatorine plus amusant que de subir des films idiots pendant des heures.

CROCODILES ET CHUTES D'OBJETS

Estelle trouvait que cette boîte de nuit était totalement géniale. Elle trouvait que les occupants de cette boîte de nuit étaient totalement géniaux. D'une part, il ne s'agissait pas d'humains. C'est tellement banal, un humain. Il y en a partout dans la galaxie, c'est d'un barbant... Non, dans cette boîte de nuit, ils avaient réussi à n'inviter que des crocodiles. Même Estelle était un crocodile. Elle admirait ses mains griffues et ses nouvelles écailles avec des yeux émerveillées (elle ne se rendait pas compte qu'elle avait les pupilles très dilatées par ailleurs). Elle dansait follement au son la musique techno électronique qui couvrait le brouhaha ambiant. Elle entama une danse très sensuelles avec un séduisant reptile qui venait de lui adresser un sourire charmeur... à pleines dents. Elle s'amusait comme une petite folle, riant à gorge déployée à chaque nouvelle information qui parvenait à son système nerveux gorgé d'acide. Ces petits bonbons « améliorés » étaient vraiment amusants. Estelle ondula en rythme et attira dans ses environs un deuxième crocodile, très intéressé par ses courbes pleines d'écailles, son T-shirt laissant entrevoir de larges portions de magnifique peau

vert clair. Elle ricana en sentant des mains griffues se poser virilement sur ses hanches, et attira la bouche son nouvel ami contre la sienne en n'arrêtant pas de bouger en rythme sa jolie taille.

Frédéric pensait que cette boîte de nuit était totalement pourrie. Il trouvait d'ailleurs que toutes les boîtes de nuit étaient totalement pourries. Il se demandait toujours pourquoi l'humain, qui avait pourtant inventé le voyage interstellaire, découvert les sauts en hyperspace et mis au point un nombre incalculable de moyens de survivre dans le vide glacial (non qu'on pût parler de « froid » ou de « chaud » pour du vide, se rappela-t-il dans un réflexe de rigueur scientifique. La notion de température était basée sur la présence de matière...) de l'espace, se sentait obligé de se livrer à des occupations aussi décadentes que ce à quoi il assistait à cet instant précis. Il ne voulait pas penser à toutes les formes de vie microscopique qui circuleraient entre les différents participants de la « fête » perpétuelle qui se déroulait ici, au bar d'Uranie, au nom de la « liberté des mœurs ». Il fronça le nez en reconnaissant, dansant sur une table, la gamine aux cheveux violets qu'ils avaient croisée dans l'ascenseur, entourée de plusieurs garçons visiblement intéressés par une autre sorte de danse. Elle avait l'air bien plus communicative que tout à l'heure, et elle n'avait sûrement pas pris que l'air depuis. C'était vraiment affligeant. En plus, la musique était vraiment nulle. Du peu d'éducation musicale qu'il avait reçue, il avait tout de même retenu que les gammes musicales comportaient bien plus que deux notes. Il soupira — personne n'entendit rien, pas même lui, tant le niveau sonore était élevé dans la salle — et inversa la position de

ses jambes, tout en gardant soigneusement les bras croisés pour conserver sa posture boudeuse. Il avait au moins trouvé un siège confortable, mais il était hors de question que le Capitaine le retrouve à la fin de sa réunion dans une position qui pourrait laisser entendre qu'il approuvait le choix de cet endroit ou qu'il s'était amusé. En plus, il ne servait (presque) strictement à rien par ici : on l'avait (presque correctement) désarmé, ainsi que le capitaine, à leur arrivée sur la station spatiale (c'était vrai qu'on n'était pas sur {Tartempion} ici. Le port d'armes n'était autorisé qu'aux membres du service de sécurité de la station spatiale et aux membres de l'armée impériale). Donc il était là pour remplir officiellement le rôle palpitant de pot de fleurs, au lieu de son emploi habituel de garde du corps et homme d'armes du Capitaine.

Estelle aperçut, du coin de l'oeil, un crocodile assis les bras croisés dans un coin. Il semblait boudier, au milieu de tous ses piercings... Et ses écailles si sombres étaient tellement sexe ! Il lui sembla qu'elle l'avait déjà vu auparavant. Pendant qu'elle tentait de synchroniser les mouvements de ses hanches avec ceux de ses amis de danse reptilienne, elle tenta de remettre ses souvenirs en place. Juste après avoir enlacé son premier cavalier pour l'embrasser, elle se souvint de son lieu de rencontre avec le crocodile percé : c'était dans cet ascenseur... Mais à l'époque il ressemblait beaucoup plus à un humain. Étrange, comme les gens changent... Elle expliqua, en criant par dessus le vacarme ambiant, qu'elle allait chercher son pote à piercings qui boudait là, dans son coin. Se dégageant des mains posées sur ses hanches, sur ses fesses et sur ses seins, elle entama sa progression vers

le coin où le mystérieux piercé semblait attendre, malheureux de sa solitude, que quelqu'un s'intéresse à lui. Elle se lécha les babines en pensant à la façon dont elle allait lui montrer comment elle s'intéresserait à lui, et dans quel ordre elle procéderait. La progression dans l'espace se révélait cependant difficile : il semblait que le responsable de l'établissement avait décidé, outre d'inviter uniquement des reptiles à sa fête, de remplacer le parquet standard des stations orbitales par une sorte de matière étrange qui collait aux jambes comme de la cancoillotte quand on arrêta de danser.

Frédéric repéra la gamine de l'ascenseur qui avait laissé tomber ses "amis" pour visiblement se diriger vers lui. Il espérait malgré tout que ce n'était pas le cas et qu'elle aurait le bon goût de le laisser tranquille. Il s'appliquait pourtant depuis tout à l'heure à faire comprendre à l'univers entier qu'il n'avait pas envie qu'on s'intéresse à lui. Alors pourquoi fallait-il qu'une droguée comme celle-ci le fasse justement ? (Peut-être parce qu'elle n'appartenait pas au même univers entier que lui, mais à son propre univers magique... Il fronça encore le nez à cette triste idée. Pourquoi la drogue ? Pourquoi les boîtes de nuit ? Pourquoi tout ?) Il tenta d'adresser un regard réprobateur à la fille, mais, vu la largeur du sourire par lequel elle répondit, le message voulu ne passerait pas...

« Saluuuuut, beau crocodile ! Pourquoi es-tu si triste ? Tu n'es plus tout seul, je suis avec toi maintenant ! Viens danser avec moi pour chasser la cancoillotte ! »

Pourquoi ce crocodile si sexy s'appliquait-il à garder un air si réticent ? C'était beaucoup plus attirant, il n'avait probablement pas idée ! Tandis qu'elle tendait les bras pour attirer à elle ce corps si attirant, lui tendait les siens pour les éloigner et éviter le contact. Il avait les yeux tellement noirs... et les bras tellement longs... et élastiques ! Il étirait ses bras à l'infini pour la chasser, et elle se sentit fondre de frustration. Elle vit ses propres bras s'enrouler autour des bras de sa proie, comme des tiges de vigne s'enroulent lascivement autour de leur tuteur. Elle vit aussi des feuilles de vigne pousser tout autour de son corps, et remarqua que le crocodile percé qu'elle désirait arborait une couronne de lauriers et une toge blanche, ainsi qu'un collier de raisins.

Ce crocodile de style gallo-romain tourna soudainement la tête car il venait de remarquer quelque chose qui semblait le contrarier. Elle ne voulait pas que quoi que ce soit contrarie son objet de désir, et elle tourna sa tête feuillue dans la même direction que monsieur piercing. Une vieille femelle crocodile, munie d'une robe à fleurs et de lunettes d'aviation, s'approchait dans un petit avion à hélices dont le moteur pétaradait (à moins que ce ne fut cette musique de fond ?). Le crocodile aviateur gara son avion à côté d'Estelle et lui demanda de se détacher de son compagnon. Estelle répondit qu'elle ne pouvait pas, que ses propres tiges étaient trop fermement enroulées autour de leur nouveau tuteur, et qu'il faudrait la déraciner. Elle jugea bon de préciser que, vu la consistance du sol, cela ne devrait pas se révéler trop difficile. L'aviatrice regarda Estelle d'un air décidément sceptique et entreprit précisément ce que la jeune fille lui avait demandé : elle commença à oeuvrer pour la déraciner en tirant sur sa tête et sur ses racines. La tâche se révélait plus difficile que prévu ; Estelle sentait qu'elle était très fermement ancrée

dans le sol. Croco-piercing essayait lui aussi de la désolidariser de sa position.

Ensuite, Estelle entendit plusieurs pétards craquer au loin, et l'aviatrice relâcha soudainement son étreinte. Estelle pensa que l'aviatrice avait en réalité mis la main sur un sécateur, car elle-même réussit enfin à lâcher son tuteur si sexy. Elle tomba en plein dans le sol de cancoillotte dans un bruissement de feuilles — tout était devenu silencieux, d'un coup — et observa les couleurs de l'automne tout autour d'elle. Le vent dans les feuilles. La pluie qui tombe doucement. Les enfants qui crient. Du jaune. De l'orange.

Du rouge.

Tellement de rouge...

« Donc vous dites qu'à votre avis, c'était la vieille femme, la cible des tireurs ?

— Oui monsieur. Je les avais aperçus du coin de l'oeil et je les avais observés quelques instants. C'était bien elle qu'ils suivaient des yeux. Ils me semblaient antipathiques, prêts à chercher la bagarre... Mais j'étais à des kilomètres d'imaginer qu'ils ouvriraient le feu avec des armes à feu !

— Merci monsieur. Et vous me confirmez également que vous ne connaissiez aucun des protagonistes ?

— Non, monsieur. Je n'avais jamais vu ni cette vieille femme, ni l'homme qui l'accompagnait. La jeune fille qui a été blessée par les coups de feu en même temps que la vieille dame, je ne la connaissais pas non plus. Nous étions en train de... disons, de faire connaissance, quand elle s'est éloignée pour parler à ce type percé de partout.

— Aviez-vous remarqué que cette jeune fille avait pris de la drogue ? Pourquoi ne l'avez-vous pas emmenée vers

le médecin de l'établissement ?

— Euh, je... J'avais vu qu'elle était bien trop en forme et qu'elle tenait des propos incohérents, mais je... »

Le jeune témoin de la scène de violence inédite qui avait pris scène dans le bar baissa les yeux, et Joachim soupira en retirant sa casquette de sergent de la sécurité. Évidemment, personne ne redirige vers les médecins de boîte de nuit les pauvres gens sous l'emprise de la drogue, sauf en cas d'agressivité ou de malaise très visible. La gamine, pilote de la flotte impériale, dont ils causaient était en plein trip sous gatorine quand elle avait reçu deux des six balles tirées par les agresseurs. Elle s'en sortirait, mais son grade dans l'armée ne bougerait pas beaucoup à l'avenir, compte tenu de la quantité de drogue qu'on avait trouvée dans son sang... Quant aux quatre autres balles, on en avait retrouvé une seule fichée dans le sol de la boîte de nuit, ce qui signifiait que cette étrange vieille femme en avait ramassé trois... Avant de se déguerpir comme un lapin, avec son gamin plein de piercings, sans que les forces de sécurité ne les aperçoivent ! Joachim congédia son témoin qui ne quittait pas son air effrayé, termina de taper son rapport sur son écran mémo, puis sortit discrètement un plein sac de donuts d'un tiroir de son bureau. Son petit péché mignon, c'était les donuts aux carottes, avec un petit glaçage acidulé et légèrement crémeux qui rendait la chose totalement irrésistible. Il engouffra une pleine moitié d'un beignet dans sa bouche et savoura la mie sucrée-salée avec un soupir d'extase.

DESCENTE ET DÉCOLLAGES

Estelle ouvrit les yeux sur le plafond blanc d'un des modules médicaux de la station spatiale. Une migraine énergétique lui vrillait les tempes et elle avait l'impression que son cerveau s'était changé en plomb. Lorsqu'elle tenta de se redresser, il s'ajouta à cela l'impression que son cerveau disposait de quelques degrés de liberté de mouvement supplémentaires, et suivait par conséquent un mouvement indépendant dans le crâne au gré des mouvements de la tête. Estelle réussit à focaliser son regard et sursauta en découvrant les bandages qui enserraient ses bras et ses épaules. Il s'était passé quelque chose de... d'inhabituel, avant qu'elle ne commence à redescendre. Mais quoi ? Elle s'assit dans ses draps (ce qui causa un nouveau mouvement de son cerveau dans son crâne) et, tout en observant la petite chambre où elle se reposait, elle tenta de se remémorer les souvenirs de son passage à la boîte de nuit d'Uranie.

Il lui sembla qu'elle avait commencé à s'amuser avec des garçons, mais c'était à peu près tout ce dont elle arrivait à se souvenir. ||Elle n'arrivait pas du tout à faire le lien entre cette fête dansante et sa posture douloureuse

dans cette petite chambre d'hôpital. Qu'avait-il bien pu se passer ? Elle se concentra encore un peu, à la recherche de souvenirs enfouis dans le plomb mou qu'était devenu son cerveau. Il lui semblait qu'elle avait vu ce type avec des piercings... oui celui-là, elle l'avait vu dans l'ascenseur vers le port juste avant d'acheter ses petits crocodiles. Elle l'avait revu à la boîte de nuit, elle en était certaine. Mais entre voir un homme en boîte de nuit et se réveiller à l'hôpital... Il y avait un monde ! Un « simple » trip sous gatorine n'envoie pas quelqu'un à l'hôpital dans des circonstances normales. Il avait dû se passer autre chose. Mais dans le brouillard des hallucinations colorées provoquées par la drogue, elle n'avait sûrement pas été en mesure de comprendre, voire de remarquer quoi que ce soit. Elle fouilla vainement dans ses souvenirs, mais rien n'y fit — pas moyen de se souvenir de ce qui s'était passé après qu'elle avait remarqué le garçon aux piercings.

L'entrée d'un médecin — ou, du moins, d'un homme vêtu en blouse blanche — dans la pièce sortit Estelle du fil de ses pensées. (Non qu'elle n'eût le sentiment que l'irruption du médecin interrompait quoi que ce soit d'utile. Il semblait à Estelle qu'elle avait fait le tour de la question et que la réponse était définitivement qu'elle ne saurait pas ce qui s'était passé si elle ne cherchait pas ses informations à une autre source que sa mémoire hallucinée.) Sa blouse blanche immaculée, son bouc roux soigneusement taillé, ses yeux bruns souriant derrière des petites lunettes rondes et son crâne légèrement dégarni mirent tout de suite Estelle en confiance. Le médecin se présenta sans tarder.

« Mademoiselle Farrés, bonjour. Je suis le Dr. Belagon. Vous êtes ici à la clinique de la station spatiale orbitale n°45 Uranie. Comment vous sentez-vous ?

— Euh, eh bien j'imagine que j'ai connu des jours

meilleurs. J'ai atrocement mal à la tête.

— Vous revenez de loin, dit le docteur sur un ton rassurant. La migraine va passer. Nous n'avons pas voulu vous donner d'antalgiques avant que votre taux sanguin d'acétate de {tartempione} soit redescendu à un niveau raisonnable. Vous avez pris une dose assez élevée pour votre poids... qui est assez modéré en comparaison des doses recommandées.

— Navrée, Docteur. Je n'ai pas eu l'impression d'en prendre plus que d'hab... » commença Estelle avant de s'interrompre brusquement. Elle s'apprêtait à révéler au docteur qu'elle se livrait régulièrement à ce genre de petit voyage, sans pourtant jamais avoir eu de problème semblable auparavant. Le médecin eut un sourire narquois, une pointe de reproche dans le regard, puis reprit.

« Cela étant dit, ce n'est pas cette dose qui justifie votre passage par ici. Avez-vous des souvenirs de cette soirée ?

— J'étais en train d'y réfléchir, répondit Estelle en se frottant les tempes, mais je ne me souviens de rien de particulier, ou qui pourrait expliquer des bandages et un passage à l'hôpital, je le crains.

— Je vois, dit le médecin en poussant ses lunettes sur son nez. Eh bien, désolé de vous l'apprendre, || Mademoiselle, mais vous avez été blessée par balle. »

Le docteur Belagen ne se laissa pas déstabiliser par l'air ébahi de sa jeune patiente, et poursuivit.

« En effet, vous avez reçu trois balles. Deux vous ont atteinte directement : une au bras, une dans l'épaule. Ces balles ont déchiré les tissus et des vaisseaux sanguins. Vous avez perdu beaucoup de sang. Nous avons recousu et enduit l'hémorragie, puis vous avez été transfusée d'un concentré de globules rouges artificiels pour éviter un trop grave déficit en fer. Vous ne devriez pas subir de

séquelle de ces deux balles-ci. En revanche, nous avons trouvé une troisième balle, qui n'a pas pénétré aussi profondément que les deux autres. Nous pensons, ainsi que les experts en balistique, que cette balle-ci a d'abord traversé un obstacle avant d'atteindre votre corps, et que c'est cela qui l'a ralentie. Notez que cela vous a probablement sauvé la vie, car si la balle avait continué, elle aurait probablement perforé une artère importante... Cependant...

— Cependant quoi ? s'enquit Estelle en observant l'air désolé du médecin. Que s'est-il passé qui pourrait rendre dommage qu'une balle ne m'ait pas tuée ?

— C'est simplement que l'obstacle qui a ralenti la balle était une autre personne. Une femme assez âgée, d'après les témoins. C'était vraisemblablement elle, la cible de l'attaque. Elle a donc pris trois balles, dont une qui a traversé une partie de son corps pour atterir dans le vôtre...

— Et donc ?

— Donc, reprit le médecin sur un ton toujours aussi désolé, elle a saigné, et une partie de son sang à elle s'est retrouvée dans le vôtre. Je vous laisse deviner tout ce que cela implique en termes de transmission de maladies dangereuses...

— Est-ce qu'on ne peut pas demander à cette dame si elle est porteuse d'une ou plusieurs maladies graves, et adapter des traitement d'urgence en conséquence ?

— Ah, ce serait possible, répondit le médecin avec un petit rire, mais... Mais cette dame est partie.

— Elle est morte ? s'exclama Estelle, paniquée.

— Non, non, elle est partie. Elle a détalé. Comme un lapin, avant que la police n'arrive. De même que ses agresseurs. Il ne reste que vous et les témoins. »

Estelle se rendit compte soudainement que sa bouche

était grande ouverte, et elle tenta de la refermer. (Même bouger les mâchoires lui donnait très mal à la tête. Elle se promit de prendre la dose maximale autorisée en antalgiques dès que ce serait possible.) Et finalement, elle réalisa : la police ? Il apparaîtrait forcément dans les rapports de police qu'Estelle était sous l'emprise de la drogue au moment de l'agression, car cela avait fortement atténué sa perception de l'événement. Or si l'information remontait jusqu'à ses supérieurs, elle aurait tout le loisir de justifier sa conduite devant un tribunal de bord, et ce ne serait sûrement pas du goût de son grade. Enfin, se reprit-elle, la question n'était pas vraiment de savoir si, mais plutôt quand. Puisque c'était déjà remonté à la police, ce n'était qu'une question de jours avant que l'information arrive jusqu'à la gestion du personnel de la flotte. Eh bien soit...

||« Je vais vous faire une prise de sang et un examen général, et selon les résultats de vos dernières analyses, je déciderai si les membres de la police pourront vous interroger. Enfin, se reprit-il avec un sourire, je déciderai quand ils pourront vous interroger. Vous ne pourrez pas y échapper malheureusement, même si vous n'aurez probablement pas grand-chose d'intéressant à leur dire, compte tenu de votre amnésie. »

L'examen se passa rapidement et ne révéla rien de nouveau : pas d'hémorragie dans les blessures, pas de problème particulier. Juste un gros mal de tête : le médecin lui fournit quelques cachets d'antalgiques, et la somma de se reposer. Estelle se sentait, de fait, beaucoup plus fatiguée qu'elle ne l'aurait cru. Elle se glissa sous les draps et se rendormit, cette fois d'un sommeil naturel.

* * *

La jeune Estelle Farrés avait passé quatre jours d'arrêt maladie dans l'hôpital de la station, et elle était maintenant en mesure de répondre aux interrogatoires. Comme l'avait prévu le médecin, la jeune fille n'apporta pas beaucoup d'éléments nouveaux à l'enquête : on savait que la vieille femme qui avait été blessée était accompagnée d'un jeune homme, et que les analyses ADN qui avaient été effectuées n'avaient pas permis d'identifier la fugitive. Estelle Farrés avait cependant pu observer les deux fugitifs en détails lors d'un trajet en ascenseurs, et ajouté quelques détails à la description physique du jeune homme inconnu, mais cela ne permettrait probablement pas de remonter la piste.

Le service de sécurité Uranie O-45 classa l'affaire, personne n'ayant décidé de porter plainte. On renforça cependant les contrôles de sécurité aux entrées en boîte de nuit, avec une lourde amende pour qui ne se prêtait pas à la mesure de sécurité.

Estelle regardait le noir de l'espace par le hublot blindé avec une anxiété grandissante. Elle n'avait jamais été prise en « faute » depuis le début de sa courte carrière, mais elle s'attendait à une grave sanction. Elle connaissait des histoires de gens qui connaissaient quelqu'un qui avait parlé avec quelqu'un qui s'était fait prendre, et les sanctions encourues par les contrevenants — prison, gel du solde... — lui avaient fait dresser les cheveux sur la tête. Pour le coup, elle regrettait vraiment son insouciance passée et s'en voulait terriblement d'avoir été aussi bête. Il faudrait maintenant assumer les conséquences. Ce ne serait pas agréable, mais il fallait s'y résoudre...

La pinasse l'emmenait sur un paquebot de transport de passagers, sur lequel se trouvait actuellement une délégation des ressources humaines de la flotte. Elle aurait ici un entretien avec un responsable, à l'issue duquel il serait décidé de sa prochaine affectation. Estelle déglutit avec difficulté, le souffle court. Elle s'en voulait tellement d'avoir compromis sa prochaine mission, qui semblait si intéressante... Quelle idiote !

Le petit vaisseau de transport s'arrima contre l'énorme paquebot. Estelle s'engagea rapidement dans le boyau de transfert aussitôt qu'il fut déployé, et atterrit avec grâce sur le pont du paquebot, où un caporal de la flotte l'attendait.

« Pilote Farrés ?

— Oui, Caporal.

— Suivez-moi, s'il vous plaît. Les délégués vous attendent. »

Estelle acquiesça en silence, ||et s'engagea à la suite du jeune officier dans les longs couloirs du paquebot. Une épaisse moquette tapissait le sol (il s'agissait visiblement d'un paquebot de luxe reconverti pour les transports dans l'armée), et un luxueux revêtement protégeait les murs tout en leur donnant un aspect boisé très reposant. C'en était presque oppressant, une atmosphère si propice à la détente. Estelle tentait de maîtriser les battements de son cœur qui s'emballait sous l'effet du stress. Même l'interrogatoire de police auquel elle avait eu droit la veille ne l'avait pas inquiétée à ce point. Peut-être simplement qu'elle ne risquait pas sa carrière en racontant à un policier des faits dont il était déjà au courant, mais qu'elle savait qu'elle risquait de tout perdre en admettant devant un jury de ses pairs qu'elle avait pris de la drogue pendant les horaires de service (même si elle n'était pas vraiment en service à ce moment-là).

Comme elle se le répétait depuis plusieurs jours,

cependant, elle ne méritait que trop ce qui lui arrivait. Elle savait tout sur la drogue : elle avait eu une formation légale et une formation médicale, et elle savait que la prise de drogue était punie légalement, tout comme elle connaissait les effets néfastes de la drogue à court terme (on pouvait très bien en mourir même avec une petite dose, on ne savait jamais ce que les dealers mettaient dans leurs comprimés, etc.) tout comme à long terme (dégénérescence cellulaire, cancers — oh, on ne mourait plus vraiment du cancer, mais ça restait assez désagréable... —, atteintes cardiaques...). Donc elle savait tout ce qu'elle risquait légalement et physiquement, et elle avait quand même pris sa dose de drogue... régulièrement. Elle voulait être discrète, mais le destin l'avait rattrapée en même temps que ces trois balles de pistolet. Elle avait bien été eue, mais ce n'est pas pour les balles de pistolet qu'elle était convoquée, et elle ne le savait que trop bien. Elle subirait donc les conséquences de ses actes en sachant qu'elle l'avait mérité. Elle soupira tant elle s'affligeait elle-même. Le caporal qui la guidait ne réagit pas.

Ils atteignirent en silence une porte vêtue du même revêtement boisé qui recouvrait les murs. Elle coulisça en un doux glissement discret, et révéla une petite salle dans laquelle on avait disposé une chaise qui faisait face à une longue table, derrière laquelle étaient assis quatre officiers du service des ressources humaines à l'air grave. Une femme et trois hommes seraient donc son jury, pensa Estelle. Ces officiers avaient le pouvoir de briser sa carrière pour une petite crétinerie de jeunesse... Bon, pour une grosse crétinerie de jeunesse, pensa-t-elle en étouffant un rictus moqueur.

Les quatre membres du jury se présentèrent : la femme était médecin des armées, responsable des affaires de

santé au sein de la flotte, les trois hommes étaient membres du service des ressources humaines dans des rôles qu'Estelle ne parvint pas à retenir.

Il ne s'agit finalement pas d'un « procès » mais plutôt d'une discussion sur les raisons qui avaient poussé Estelle à prendre de la drogue à plusieurs reprises, sur ce qu'elle pensait de ses actes et sur ce qui pouvait être fait pour éviter qu'elle recommence à se conduire de la sorte. Estelle était considérée comme une excellente jeune pilote, et on voulait lui donner sa chance. On supposa qu'elle n'avait fait là qu'une erreur de jeunesse. D'après les médecins de l'hôpital, elle n'était pas en situation de dépendance physique, seulement mentale. Pour des raisons d'urgence opérationnelle, on décida qu'elle serait affectée normalement sur sa mission originelle sur le Mistral (qui avait pris quelques jours de retard supplémentaires pour des raisons indépendantes de l'aventure d'Estelle, apparemment). À la fin de cette mission, on procéderait à un nouvel entretien pour évaluer ses nouveaux rapports à la drogue, et on déciderait éventuellement d'une thérapie pour soigner ses problèmes de dépendance. Évidemment, pour consommation de drogue pendant le service, elle aurait tout de même une grosse amende, et serait mise à pied dix jours (mais cette dernière partie de peine ne serait pas appliquée immédiatement). Estelle, bien décidée à subir même les conséquences les plus dures de ses erreurs, se sentit égoïstement soulagée d'échapper au pire. Elle ne se demanda pas très longtemps pourquoi ses supérieurs semblaient si pressés de l'envoyer en mission : elle y voyait une preuve de reconnaissance plus qu'un signe suspect.

Elle ne trouva pas non plus suspect qu'un homme à moustache très bien habillé fût justement en train de

passer dans le couloir, un bloc mémo à la poitrine, au moment où elle sortait de son entretien, et ne remarqua pas qu'il se mettait à la suivre de loin, jusqu'au hall d'embarquement où l'attendait une pinasse qui la ramènerait sur la station spatiale. Il faudrait qu'elle fasse rapidement ses paquetages et qu'elle embarque sur son nouveau bâtiment sous quatre heures. Elle se sentait soulagée d'être à nouveau occupée, et voyait avec joie sa période de désœuvrement prendre fin. Toute concentrée sur ses préparatifs et sur la lecture de ses nouveaux ordres, elle ne remarqua pas la pinasse qui partit directement du paquebot vers le Mistral.

« Oh, Fred, regarde. J'ai "reçu" des informations qui laissent entendre que le Mistral s'en va dans l'heure. » Sylvain, l'ingénieur en communications du Fleur Bleue, venait de « recevoir » par « hasard » une transmission sécurisée entre deux vaisseaux de la flotte impériale stationnés en orbite autour de {Tartempion, le monde autour duquel gravite Uranie. J'ai oublié si je lui ai déjà donné un nom...}. Frédéric Allington s'approcha et observa la transcription complète du message sur l'écran de l'ingénieur. À sa lecture, il haussa un sourcil étonné.

« C'est quand même une sacrée coïncidence que le retard du Mistral ait été suffisamment long pour que son départ tombe pile au moment où la pilote de l'autre jour est sortie de l'hosto.

— Et qu'elle soit justement réhabilitée malgré sa prise de drogue au lieu d'être mise au frais dans une des cellules grand confort dont la flotte impériale a le secret.

— Oui. Je n'ai pas compris au juste pourquoi le capitaine était si inquiète pour la gamine, mais ses ordres

sont clairs : on suit le Mistral jusqu'à ce qu'on soit sûrs que "la gamine va bien".

— D'accord... Et ça veut dire quoi, "la gamine va bien" ? Elle est vivante, elle gambade comme un lapin avec trois jolis trous de balle tout neufs, elle a gardé son poste de pilote après un chouette voyage en crocodile, et le capitaine s'inquiète pour elle ?

— Ben ouais, soupira Frédéric. La vieille a eu l'air catastrophée quand elle a appris que la gamine avait été blessée par les balles de ces salopards... Je veux dire, elle n'a pas haussé un sourcil quand je lui ai raconté l'accident de Jimmy sur Sido, et on ne sait toujours pas s'il est vivant ni ce que lui ont fait les gars du service de sécurité. Et elle s'inquiète pour cette gamine, une inconnue dont on ne sait rien, qui pèse la moitié de moi toute mouillée, qui se laisse peloter tranquillement par des inconnus et qui, en plus, prend de la drogue. Je veux dire, est-ce qu'on doit s'inquiéter pour des gens comme ça ? Pourquoi ne s'inquiète-t-elle pas plus pour nous, les loyaux membres de son équipage ? Zut, à la fin...

— Le Mistral part vers Sido, Fred, et c'est probablement là-bas que se trouve Jim aussi, répondit calmement Sylvain. Et puis, ce sont les ordres de la vieille. Je te laisse organiser le "décoïnage subit" des réparations ? Je m'arrange pour obtenir un plan de vol pour un départ urgent. Nous pourrons suivre le Mistral depuis une orbite plus haute. »

Frédéric confirma, et se dirigea vers un communicateur interne pour signaler à la salle des machines qu'ils pourraient s'arranger pour terminer les réparations sous peu, disons dans quelques minutes. Ils avaient embarqué, quelques jours auparavant, un aristocrate excentrique du nom de Jérémie Van Fitzgerald qui voulait voyager « hors du circuit classique » et avait donc choisi le petit vaisseau

de transport rapide de marchandises commandé par le capitaine Bathilda Hammonds (que tout le monde appelait « la vieille » ou « le capitaine », sauf Jérémie). Jérémie était impatient de « découvrir la galaxie » pour sa « quête initiatique ». Frédéric n'avait pas tout compris, mais Jérémie avait payé et le capitaine lui avait volontiers offert une cabine à bord et promis un départ presque immédiat. Ensuite, elle avait eu son accident dans la boîte de nuit, et elle était remontée précipitamment à bord en sonnant l'ordre du départ immédiat. Et finalement, en apprenant de la bouche de Frédéric que la gamine avait été blessée en même temps que le capitaine, la vieille avait dit que le vaisseau ne bougerait pas tant qu'elle ne saurait pas comment allait la gamine. On était donc restés là, à observer les communications, à « emprunter » des rapports médicaux, et tout l'équipage en avait conclu que la gamine allait bien... Sauf le capitaine qui lisait et relisait inlassablement tout cela avec des grands yeux terrorisés. Frédéric se disait que cela avait peut-être une cause psychologique profonde, avec la vieille qui se rappelait son triste passé, s'identifiait à la jeune pilote, ou quelque chose du genre. Il avait essayé d'expliquer au capitaine qu'elle avait peut-être des peurs irrationnelles qu'il faudrait maîtriser, mais la proximité soudaine entre son front et le canon de l'arme de la vieille lui avait fait revoir ses arguments et quitter la pièce. Il avait décidément encore un peu de mal à s'habituer à la façon dont le capitaine aimait avoir le dernier mot.

Interrompant le fil de ses pensées, le capitaine entra justement dans la salle dédiée aux communications du Fleur Bleue, et après discussion, approuva les dernières décisions de Frédéric et Sylvain. Elle alla elle-même se charger d'informer Jérémie que le vaisseau allait enfin partir, en adressant à ses deux officiers présents un sourire

comme celui qu'on a quand on fait une bonne face à quelqu'un.

BAGGALEY S.O.S.

Estelle poussa encore un peu ses impulseurs avant et braqua la manette de direction vers sa droite. L'appareil tourna brusquement en perdant de l'altitude, ce qui permit à la pilote d'éviter le missile balistique qui lui avait donné la chasse. Il restait cependant deux missiles dont le système de guidage était encore opérationnel, et ceux-là seraient bien plus difficiles à éviter.|| Elle ajusta sa trajectoire pour piquer du nez complètement verticalement, et accéléra encore. La gravité ajoutée à la force de ses impulseurs lui permettait une accélération maximale. Elle grimaça un bref instant en voyant les cadrans de viabilité environnementale de la cabine — sous l'effet des secousses précédentes, la plupart des passagers devaient avoir vidé leur estomac dans un sac vomitoire à présent — mais ne cessa pas la manoeuvre pour autant : il était toujours préférable de rendre ses passagers malades que de rendre ses passagers morts. Surtout quand c'était une salve de missiles qui s'appliquait à les tuer ! Estelle enclencha la manoeuvre « moule morte » : au beau milieu de sa descente, elle occupa ses impulseurs et tous les systèmes électroniques

facultatifs, et son vaisseau se transforma en une coquille presque inerte qui tombait à une vitesse vertigineuse vers le sol rocaillieux de la planète. L'idée était normalement de faire en sorte que les missiles, dont le système de guidage était basé sur des capteurs passifs qui ne détectaient que les émissions électro-magnétiques, ne « verraient » plus le bâtiment piloté par Estelle. Évidemment, les ordinateurs embarqués dans les missiles n'étaient pas complètement crétins : il était facile, si l'on connaissait l'accélération de la gravité dans l'environnement courant, de déduire la position la plus probable de la cible au moyen d'une simple multiplication. Cet algorithme d'interpolation était au programme de la formation de tout premier cycle chez les ingénieurs de toutes les flottes des puissances spatiales depuis des siècles. Cependant, la moule morte d'Estelle avait quelques particularités, développées par la pilote et par ses camarades de pilotage lors de divers et nombreux exercices. Et la moule morte d'Estelle, donc, avait toujours des ailes, même si elle n'avait plus de réacteurs. Les pinasses de la flotte impériale avaient ceci d'intéressant qu'elles avaient été conçues pour planer... (On avait démontré que cela augmentait significativement le taux de survie en cas de défaillance des moteurs !) Et les ingénieurs concepteurs de missiles tendaient souvent à oublier ce point : une cible inerte électroniquement pouvait quand même bouger d'une autre façon que la chute libre.

Cependant, les lois de la mécanique des fluides n'autorisaient pas une liberté de mouvement aussi importante que ce que permettaient les quatre propulseurs à champ gravitique d'une pinasse sol-espace. Peu de pilotes avaient suffisamment pratiqué dans la limite de ces lois pour y être habitués, mais les parents d'Estelle avaient un revenu confortable qui avait permis à toute la famille

d'apprendre le planeur dans le ciel de la nouvelle terre. La pinasse d'Estelle s'éloigna progressivement de sa trajectoire initiale, en redressant doucement son assiette pour éviter de décrocher et de se démanteler en vol malgré la solidité de la carcasse de l'engin. ||Les vibrations secouaient la cabine et produisaient un vrombissement assourdissant dans les oreilles d'Estelle, qui s'accrocha de toutes ses forces et s'efforça de redresser l'assiette.

Soudain, elle eut une sorte de pressentiment, comme si elle prévoyait une nouvelle inconnue dans l'équation. Une fraction de seconde plus tard, ses cadrans indiquaient que les missiles qui la suivaient disposaient de radars (ou un autre capteur actif) et qu'ils venaient de les activer. Estelle hurla un juron assez créatif — elle pouvait se le permettre, personne ne l'entendait dans le bruit ambiant et il était souvent bon pour la réflexion de relâcher de la pression par tous les moyens disponibles — et observa les mouvements des deux machines qui la poursuivaient. Il n'était pas encore temps de réactiver les impulseurs. Elle pourrait peut-être s'éloigner assez pour sortir de leur champ de détection, si elle avait vraiment beaucoup de chance. Cependant, il était clair que les missiles l'avaient détectée. Ce n'était plus qu'une question de secondes avant qu'ils la localisent... Elle observait avec anxiété la surface rocailleuse en dessous de son vaisseau, qui s'approchait de plus en plus vite, tout en gardant un œil attentif sur les curseurs qui indiquaient le rétro-calcul des données de détection des missiles. Le premier missile réalignerait sa trajectoire dans...

« Estelle ! » retentit une voix tout autour d'elle, jusque dans sa tête. Tout, autour d'elle, s'était figé dans une immobilité incolore et subitement silencieuse. Quelqu'un avait mis la simulation sur pause depuis l'extérieur. Estelle soupira en tremblant, encore sous l'effet de

l'adrénaline, et répondit à voix haute.

« C'est moi, oui. Qu'y a-t-il ? »

— On va avoir besoin de toi dans la vraie vie, répondit la voix d'homme dans sa tête. Nous avons détecté un signal de S.O.S. sur la planète Baggaley II, tout près d'ici. Il reste deux heures environ avant que nous larguions la pinasse d'exploration. Tu devras être prête d'ici là, c'est ton quart.

— D'accord. Je serai là.

— Tu veux que je te laisse continuer la simulation ? Ça n'avait pas l'air d'aller fort tout à l'heure, continua le messager sur un ton plus léger.

— Oui, je suis impatiente de savoir comment je vais m'en tirer. Mais règle le chrono sur 10 minutes max, s'il te plaît.

— Je peux faire ça, oui. »

Quelques bips lointains résonnèrent, et la carcasse de l'appareil se remit brusquement à vibrer, les curseurs de rétro-calculs se remirent à luire dans leurs couleurs inquiétantes. La seule différence était le compte à rebours qui égrenait maintenant, dans le champ visuel de la pilote, le nombre de minutes restantes avant que la simulation ne doive s'arrêter. Non qu'il restât plus de dix minutes à Estelle pour trouver une solution à ses problèmes, pensa-t-elle...

« Bon alors, Frédéric, tu avances oui ou oui ? »

— Je fais ce que je peux, capitaine ! C'est dur à mettre, ce genre d'accoutrement !

— Tu veux dire, remarqua Bathilda Hammonds avec un sourire narquois, qu'il y a autre chose qu'une coque moule-gonades à ajuster correctement ?

— Capitaine, rétorqua Frédéric en levant le nez de sa combinaison de chimie de combat. Ce n'est pas drôle !

— Je sais, je sais. Mais ce n'est pas RAPIDE, non plus. Alors PLUS VITE, monsieur le chimiste. La pinasse doit quitter ce vaisseau sous dix minutes, et tu seras sur cette pinasse, avec ou sans moule-boules. Compris ?

— Euh...

— COMPRIS ?

— Oui capitaine ! Compris !

— J'aime mieux ça. Allez, amuse-toi bien, et à tout de suite. »

Quelques minutes s'écoulèrent, et Frédéric fut beaucoup plus efficace sans les sarcasmes de son capitaine sur le dos (bien qu'il ne doutât absolument pas du sérieux de sa menace, la connaissant très — trop — bien pour cela). Ce fut donc un mage-chimiste tout à fait opérationnel, une vieille dame très bien armée et un pilote très attentifs qui s'élancèrent furtivement dans l'espace à la suite du petit vaisseau tout juste détaché du Mistral, quelques minutes-lumière devant eux. Le vaisseau militaire Mistral tolérait tout à fait la présence du bâtiment civil Fleur Bleue si près derrière lui, car la route était présumée sûre, et que c'était le trajet le plus logique pour rejoindre le système de Caffrey et sa petite bulle bleue, la planète tellurique Sido. La présence du naïf Jérémie à bord était un prétexte parfait pour se diriger vers ce système. En réalité, Jérémie avait demandé un trajet vers Askhyl, une destination dirigée à peu près à l'opposé de Sido en partant de la station Uranie, mais les connaissances de l'aristocrate en astrogation étaient telles que les explications du capitaine, amenées sur un ton qui respirait la certitude, mêlées d'une pointe d'excuse juste assez sincère, l'avaient convaincu qu'il ne s'agirait que d'un petit détour... lequel, en plus, leur ferait gagner du

temps et de la sécurité. Le Fleur Bleue de Bathilda Hammonds était donc en route vers Sido, officiellement pour amener du matériel scientifique à un laboratoire privé, officieusement — comme on l'avait expliqué à Jérémie — pour faire un léger détour de sécurité, mais en réalité pour suivre le Mistral et la jeune pilote qui servait à son bord. L'explication officielle que Bathilda avait donné au commandant du Mistral ne justifierait pas cependant qu'elle envoie une pinasse poursuivre l'autre vers ce signal S.O.S., et le vaisseau sol-espace du Fleur Bleue (remarquablement bien équipé pour un vaisseau civil, aurait remarqué un militaire) avait activé tous ses systèmes furtifs et réduit son équipage au minimum pour suivre au silence la pinasse du Mistral. David, qui pilotait la pinasse furtive, rompit le silence qui pesait dans la cabine en posant la question qui brûlait justement les lèvres de Frédéric.

« Capitaine, pourquoi suivons-nous cette pinasse ? »

Bathilda sembla hésiter à répondre, les yeux plongés dans les données envoyées par son écran de navigation. Avant de répondre, elle prit une grande inspiration et répondit avec un sérieux qui jurait curieusement avec l'attitude sarcastique qu'elle avait auparavant.

« La gamine qui se trouvait à bord du Mistral est à présent en train de piloter cette pinasse. Je veux la suivre pour être sûre qu'il ne lui arrive rien. Cela est la première raison.

— La première raison ? s'enquit Frédéric sans réfléchir. Il y en a d'autres ?

— Oui, continua calmement la vieille capitaine. La seconde raison est que je soupçonne ce S.O.S. d'être un piège. J'ai déjà eu la joie de me promener sur Baggaley II, et cette planète n'a rien d'un paradis de sable blanc. J'imagine mal quelqu'un s'écraser en catastrophe sur ce

caillou et survivre suffisamment longtemps pour avoir le temps de mettre en place une balise S.O.S.... Sans parler de tenir le coup jusqu'à l'arrivée des secours. Et de plus, reprit-elle en coupant d'un regard son jeune chimiste attiré qui voulait poser une autre question, un capitaine de vaisseau de la flotte impériale doit bien savoir cela. Mais bon... On peut toujours imaginer qu'il s'agit d'un capitaine altruiste et optimiste, qui croit que son équipage peut revenir de Baggaley, et même, soyons fous, trouver des survivants près de cette balise de détresse. »

À la moue mi pensive, mi désapprbatrice qu'arborait le capitaine en terminant cette dernière phrase, Frédéric devina qu'elle avait autre chose en tête.

« Mais vous n'y croyez pas ?

— Je n'y crois pas vraiment. Je pense que le capitaine du Mistral est effectivement un homme bon, optimiste, altruiste, et tout ça. Mais je ne pense pas que ce S.O.S. soit un vrai signal de détresse. Je pense que c'est un piège.

— Ah oui ?

— Oui. Et je pense que, si les créatures et l'environnement de Baggaley n'empêchent pas la pinasse de revenir en bon état, il y aura tout le matériel de guerre nécessaire pour la faire disparaître à la place.

— À ce point ? Frédéric n'en croyait pas ses oreilles. Une manoeuvre de la république pour se venger de sa défaite ? La fin de la guerre remonte à plus de quinze...

— Pas la république, non. L'empire. C'est avec des missiles très impériaux que l'on va tirer sur cette pinasse. Ou alors, avec des pistolets, si ses occupants arrivent à s'extirper de l'appareil.

— Mais... Mais comment vous savez tout ça, capitaine ?

— En réalité, je ne fais que supposer. Je pense que quelqu'un dans la pinasse du Mistral a les possibilités de

découvrir un des secrets les mieux gardés de l'empire, et que je veux récupérer cette personne à bord de mon vaisseau avant qu'elle se fasse descendre bêtement. C'est pour ça qu'on suit la gamine depuis Uranie et qu'on épie toutes les communications de la Flotte depuis que nous avons croisé la route de cette pilote. Parce que je supposais que les services secrets allaient forcément découvrir son pouvoir, parce que je suppose qu'à présent, ils l'ont effectivement découvert, et que s'il s'agit de ce que je crois, je suis très bien placée pour savoir que ça ne leur plaira pas.

— C'est un peu comme votre pouvoir musculaire bizarre, capitaine ?

— Oui. Je pense que je lui ai reflé mon truc quand les autres loulous m'ont tirée dessus. Et ça ne l'a pas tuée. Une fille qui survit plus d'une semaine à ce que j'ai dans le sang, c'est suffisamment rare pour qu'on n'ait pas besoin de lui coller du plomb dans la tête.

— Je vois. » Frédéric et David étaient sonnés par la conversation inhabituellement sérieuse qu'ils venaient d'avoir avec Bathilda. Elle se mit donc en devoir de détendre l'atmosphère en ajoutant une dernière précision importante aux raisons qui la poussaient à suivre Estelle.

« En plus, je dois dire qu'elle est vraiment très jolie, et je suis très triste de voir mon ragscope prendre la poussière depuis que nous avons débarqué cette jolie peintre sur Fénidis. Donc je veux une fille à temps plein dans mon équipage, et que vous fassiez les efforts nécessaires en ce sens, les garçons. Entrée dans l'atmosphère dans deux petites minutes, tenez-vous bien. »

* * *

Cette fois-ci, Estelle était assise à côté de quelqu'un qui pouvait entendre ce qu'elle dirait, et a fortiori ce qu'elle hurlerait. Elle retenait donc, de toutes ses forces, la bordée de jurons qu'elle mourait d'envie de prononcer. Les choses n'étaient pas censées se passer comme ça. Normalement, quand on s'approche d'un tas de sable avec une carcasse de vaisseau posée dessus, on peut se poser tranquillement, débarquer les fusiliers et les laisser chercher la boîte noire du vaisseau. Normalement. Normalement, il n'y a pas un satané bon dieu de truc à tentacules qui sort du sable pour donner la chasse à vos collègues ! Normalement, ce n'est pas au pilote de la pinasse de décider s'il doit se mettre en danger pour sauver les fusiliers, parce que normalement, l'officier commandant ne se fait pas manger avant d'avoir pu donner des ordres ! Et normalement, c'est contre des missiles et des armes à distances qu'on se défend, pas contre un grmbleu de tentacule qui s'accroche à vos portes. La force du tentacule solidement collé contre une des parois extérieures contrait la fragile poussée des réacteurs légers, et le bâtiment se trouvait trop bas pour qu'Estelle puisse espérer allumer quelque chose de plus fort sans endommager gravement le tout. La pilote envisagea de déclencher les armes à énergie de la pinasse mais...

Mais il n'y avait pas de « mais », après tout. Il n'y avait pas d'autre solution que d'attaquer pour se défendre. Elle mit plus au moins au courant de ses intentions les deux passagers qui lui restaient — deux enseignes des fusiliers, un homme et une femme à peu près aussi jeunes qu'elle — et dériva le maximum d'énergie vers les générateurs des lasers de poupe. Les circuits semblèrent crier leur douleur à travers les témoins de chauffe qui virèrent tous au rouge, mais Estelle avait la certitude étrange que tout

se passait comme elle le voulait. Un sourire prédateur passa sur son visage quand elle déchaîna l'énergie des lasers arrière sur la créature autochtone qui la retenait. La créature sursauta lorsque la lumière cohérente coupa ses chairs et que le tentacule de la discorde se détachait de son propriétaire. Le petit vaisseau et ses trois passagers furent éjectés et tombèrent comme une pierre vers le sable rocailleux de Baggaley II. Estelle grimaça, tendit tout son esprit vers son tableau de bord pour réalimenter les réacteurs légers. La poussée fut tout juste suffisante pour leur éviter de s'écraser complètement ; de loin, on eut l'impression que la pinasse avait simplement rebondi sur le sol du désert.